

Méditation sur le pardon du 11/10/19

Dans une des définitions trouvées dans les dictionnaires, le pardon serait : « **Le fait de ne pas tenir rigueur d'une faute, la rémission d'une offense, l'absolution d'un péché, d'une erreur par une autre personne ou par la Divinité** ». Le mot « **pardon** » est le quatrième mot le plus utilisé dans toutes les langues du monde, après le « **oui** », « **non** » et « **merci** ». A cause de cette fréquence inflationniste, le mot a été vidé de son vrai sens, mais heureusement que la Bible le réhabilite en permanence, en tant que Parole de Dieu. Selon cette définition, le pardon a un vecteur vertical de Dieu vers l'homme et un horizontal entre les individus, et aussi un sens passif, qui est à celui à qui on demande le pardon, et un actif, qui est attribué à celui qui demande pardon.

Le pardon a une connotation sociale et surtout une connotation religieuse. La question qu'on se pose avant tout est : « Quelle est la raison de l'apparition et de la nécessité de pardonner ? » Dans la société de notre civilisation, le pardon a acquis un sens plutôt de bonne conduite, de politesse, nécessaire dans la coexistence plus ou moins pacifique entre les êtres humains obligés de cohabiter dans la cité. Dans son poème « Un arbre empoisonné », W. Blake imagine les relations humaines comme un arbre bien développé : « **Les petites rancunes de la vie sont les graines de cet arbre. Si elles tombent en terrain fertile, elles vont grandir, et si on les soigne, elles continuent à vivre. Elles semblent petites, insignifiantes, on les remarque à peine, mais il faut quand même les surmonter. Il nous faut confronter notre rage immédiatement et la déraciner, avant qu'elle grandisse** ». Le pardon, dans la Bible, est apparu comme l'intervention de Dieu envers les hommes, après la faute, le péché originel, la transgression capitale à l'encontre de « l'ordre » (**tsavah** en hébreu, qui signifie un ordre impératif, utilisé plus dans l'armée) de ne pas manger de l'arbre du milieu du jardin, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dans notre exposé, on peut se permettre de paraphraser le premier verset de la Bible : Au commencement il y a eu la faute, le péché, qui entraîne par la suite le sentiment de culpabilité, de honte, ensuite la nécessité d'expié (effacer) la faute et, selon l'exemple donné par Dieu lui-même, l'apparition de la notion du pardon et de la repentance.

Cet enchaînement constitue d'ailleurs le plan structurel de notre méditation.

1) Tout d'abord **le péché**, est apparu, malheureusement même au début de l'existence de la création de l'homme, et qui a été dans une certaine mesure pardonné par Dieu. Un petit rappel des faits concernant le péché, la transgression de l'homme, tel que relaté dans **Gen 2 (16- 17) « L'Eternel Dieu donna cet ordre (tsavah) à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »** Ensuite dans **Gen 3**, c'est la tentation du serpent envers Eve, qui utilise dans sa stratégie deux « subtilités » : la première : il s'adresse à Eve, et non à Adam, qui avait reçu l'ordre direct de Dieu, concernant l'interdiction de manger de l'arbre du milieu du jardin, Eve n'étant pas créée au moment où Dieu s'adressait à Adam. Le serpent a misé sur l'effet du « téléphone arabe », où l'information pourrait être déformée dans la transmission à Eve par Adam, Eve n'étant donc pas au courant de cet ordre, sous la forme donnée par son compagnon, qui visiblement n'était pas aussi impératif que l'ordre donné par Dieu directement. Ensuite : la ruse qu'emploie le serpent est assez souvent utilisée dans les négociations des commerçants, en mélangeant un mensonge

avec un brin de vérité, voir l'ordre de Dieu du verset 16, et déformé par le serpent : **Gen 3 (1-2) « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »** Or Dieu n'a jamais interdit de manger « tous les arbres du jardin », ce qui provoque une réaction, psychologiquement attendue de la part d'Eve, qui se voit limitée dans ses libertés de se nourrir, selon le serpent, et qui ne concordait pas avec l'information (peut-être mal transmise par Adam), d'où la raison de céder à la tentation, **Gen 3 (4-6) « Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point; 5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea ».**

La notion de péché est rencontrée dans la Bible plus de 600 fois, avec une trentaine de mots en hébreu. Mais pour simplifier, la tradition rabbinique a retenu trois catégories de péchés, selon leur gravité. Mais il y a des péchés et des pécheurs, malheureusement nous sommes tous des pécheurs; **Rom 3 (10-12) « Il n'y a point de juste, pas même un seul; 11 Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; 12 Tous sont égarés, tous sont pervertis; Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul »**, et comme le dit B. Pascal : « **Il n'y a que deux sortes d'hommes : les uns justes qui se considèrent pécheurs, et les autres pécheurs qui se croient justes** » Les trois catégories de péchés, selon les écritures toraïques, sont :

- a) **Het** = passer à côté du bien
- b) **Avon** = iniquité, perversion
- c) **Pecha** = transgression, rébellion : un refus conscient et délibéré de reconnaître l'autorité du maître ou d'obéir à celui de qui émane un ordre, un commandement

La suite de la faute (péché), **amartia** en grec, qui signifie « rupture de l'homme d'avec Dieu », entraîne le sentiment de culpabilité et de honte.

2) La culpabilité (haratah, en hébreu, = regret, culpabilité), selon les dictionnaires, est « est une émotion auto consciente causée par la transgression d'une norme morale. Il s'agit d'une émotion proche du concept du remords ». Dans la vie courante on utilise assez souvent l'expression « Mea culpa », pour assumer, d'une manière superficielle, une erreur ou une faute. L'église catholique, dans ses pratiques rituelles, a ajouté une couche de reconnaissance de la faute par l'expression « Mea culpa, mea maxima culpa » En hébreu, le mot **asham** est considéré comme la voix de la conscience, de la connaissance de soi, et qui peut être retiré par l'expiation et par le pardon. En revanche, la honte est indélébile, elle serait l'impossibilité d'apparaître devant Dieu, dans notre cas ; **Gen 3 (10) « J'ai entendu ta voix (la voix de Dieu) dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. »** Pour essayer d'échapper à l'obsession d'être coupable, la Bible, par la miséricorde de Dieu, offre à l'homme la possibilité de se racheter, par le biais de l'expiation, par un sacrifice animal et ensuite par le sacrifice de notre Sauveur, Jésus-Christ.

3) L'expiation n'est pas une invention hébraïque, dans le sens strictement religieux, elle est déjà connue et pratiquée comme rituel dans la Grèce antique sous la notion de **ilaskomai**, qui signifie « apaiser la colère », « se rendre favorable à quelqu'un », et en l'occurrence « apaiser la colère des dieux ». De par sa définition, la notion d'expiation incombe une

relation avec une offense à l'encontre des dieux et, par le moyen d'un sacrifice humain ou animal, le pécheur essaie de rendre à nouveau les dieux favorables à son égard. D'ailleurs, le sens sacrificiel a été transmis dans la traduction latine du verbe **expiare**, qui signifierait « purifier », « effacer par un sacrifice », « apaiser », et qui a donné aussi les dérivés « piété » et « pieux ». Dans le livre du philosophe René Girard « **La violence et le sacré** », l'expiation « **n'exclut pas les logiques vindicatives, elle ne fait que les canaliser vers une victime émissaire afin d'apaiser les dieux, en attendant la prochaine crise** » Dans son livre, René Girard donne une explication à une des causes de la violence, et donc la nécessité de stopper cette violence par le pardon, par la théorie du « désir mimétique », c.-à-d. l'attitude d'une personne de qui génère l'envie d'être comme l'autre, de posséder, autant que l'autre.

Dans le judaïsme, la notion apparaît avec une inflexion de sens : **hattat** et **asham**, qui ne visent pas à apaiser la colère de Dieu, mais à recréer les conditions de sa présence au milieu de son peuple après une transgression, et de réintégrer ceux qui s'étaient trouvés éloignés de lui. Les sacrifices expiatoires chez les hébreux étaient de nature animale, après l'épisode paradigmatique du sacrifice d'Isaac par son père Abraham, transformé pour toujours, par l'intervention directe de Dieu, d'un sacrifice humain dans un sacrifice animalier. Dans le christianisme, les sacrifices d'animaux ont été abolis et remplacés par le sacrifice unique et définitif de Jésus, pour l'expiation de tous les péchés de tous les croyants, les chrétiens, exprimé d'une manière très éloquente par l'évangéliste Jean, dans le plus cité du NT Jean 3 (16) « **En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné (sacrifié) son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.** » et dans Heb 9 (13-14) « **En effet, le sang des boucs et des taureaux et les cendres d'une vache que l'on répand sur des personnes rituellement impures leur rendent la pureté extérieure. Mais le Christ s'est offert lui-même à Dieu, sous la conduite de l'Esprit éternel, comme une victime sans défaut. A combien plus forte raison, par conséquent, son sang purifiera-t-il notre conscience des œuvres qui mènent à la mort afin que nous servions le Dieu vivant.** » Le texte qui utilise pour la première fois la notion de bouc émissaire dans la Bible se trouve dans Lévitique 16 (7-10) « **Il prendra les deux boucs, et il les placera devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation. 8 Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour l'Éternel et un sort pour Azazel. 9 Aaron fera approcher le bouc sur lequel est tombé le sort pour l'Éternel, et il l'offrira en sacrifice d'expiation. 10 Et le bouc sur lequel est tombé le sort pour Azazel sera placé vivant devant l'Éternel, afin qu'il serve à faire l'expiation et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel.** ».

L'apparition de la notion de bouc émissaire est signalée dès l'antiquité grec par le terme **pharmakos**, qui désigne la victime expiatoire dans un rite de purification, et par la suite a donné le mot de remède à un mal, à une maladie, etc. Dans la tradition hébraïque, le bouc expulsé dans le désert par Aaron pour « Azazel » avait les cornes entourées d'un fil rouge, dont un morceau était gardé par le Grand prêtre, et, une fois que le bouc était arrivé dans le désert, le signe que les péchés avaient été expiés était que le fil resté chez Aaron devenait blanc. L'explication la plus pertinente de ce rituel a été donnée par Maïmonide, rabbin séfarade du XII^{ème} siècle, considéré comme la plus éminente des autorités rabbiniques du judaïsme : « **Il n'y a pas de doute que les péchés ne peuvent être portés comme un fardeau, et retirés de l'épaule d'un être pour être déposés sur un autre être. Mais ces cérémonies sont de nature symbolique, et servent à impressionner le peuple par une certaine idée, de manière à les inciter à se repentir – comme pour leur dire, nous nous sommes libérés de nos actes antérieurs, les avons jetés par-dessus l'épaule, et les avons annulés en nous en les chassant aussi loin que possible** » .

4) Le pardon, selon la Bible et les philosophes, c'est une notion mystérieuse, et dans la Bible c'est plutôt un commandement de la part de Dieu, donné comme exemple par Lui-même, pour permettre à sa créature, l'homme en l'occurrence, de vivre et de se réconcilier avec la divinité.

La tradition hébraïque a retenu quatre occurrences de la racine du mot **selikah**, traduit par « remise de dettes » :

- a) **Couvrir Gen 3 (21) : » L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit »**. Le premier acte de pardon est consigné par ce verset, où malgré la désobéissance de l'interdiction divine, Dieu a pitié de ce premier couple et « **couvre** » la faute, la nudité de ces premiers pécheurs, en leur faisant des habits de peau, ce qui suppose un sacrifice animal, d'où le modèle utilisé par les Hébreux dans leurs cérémonies religieuses, de sacrifier un animal (bélier, bouc émissaire) pour l'expiation de leurs péchés.
- b) La deuxième occurrence : **Porter, supporter** la faute d'autrui, **Ex 34 (6-7) « Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria : L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération! »** et **Nb 14 (18-21)**.
- c) La troisième occurrence : **Donner une nouvelle chance**. Malgré la contestation et l'attirance obsédante vers l'idolâtrie, Dieu donne une nouvelle chance à son peuple rebelle en le conduisant vers la Terre promise, dans sa miséricorde. Dans Esaïe, on trouve cette promesse de Dieu : **Esaïe 43 (18-19) « Ne vous rappelez plus les événements du passé, ne considérez plus les choses d'autrefois; je vais réaliser une chose nouvelle qui est prête à éclore, ne la reconnaîtrez-vous pas ? »** Un autre exemple est celui de Noé dans **Gen (chap. 6-9)**, avec sa famille.
- d) Et le quatrième : **Effacer la faute : Ps 51 (11) : « Détourne ton regard de mes péchés, Efface toutes mes iniquités. O Dieu ! crée en moi un cœur pur »**.

D'ailleurs, dans le Judaïsme, la fête la plus sacrée est la Fête du grand Pardon et la réconciliation, Yom Kippour, célébrée au mois de septembre. Les croyants doivent demander pardon à Dieu, mais en préalable ils sont obligés de se réconcilier avec leurs proches et, dans la liturgie qui clôture la fête, ils lisent le prophète Jonas, symbole du pardon de Dieu envers les Ninivites, après la prophétisation, un peu imposée par la force, de cet homme de Dieu pas très obéissant.

Je me permets de raconter une histoire concernant le pardon entre les hommes, dans le sens de la quatrième occurrence.

Deux bons amis voyageaient dans le désert ensemble dans l'espoir de trouver une oasis avant la tombée de la nuit. Comme on peut se l'imaginer, le chemin était long et difficile, et, sans un moyen d'orientation, un GPS par exemple, la tâche était même très risquée. Suite à une dispute, à cause d'une décision concernant la bonne direction à prendre (ça arrive même de nos jours avec le GPS dans une voiture), un des deux amis, plus énervé et plus impulsif, en guise de dernier argument, a frappé grièvement son compagnon. L'offensé, suite à cet argument si fort, a cédé, et avant de continuer le chemin, a écrit sur le sable : « Mon meilleur ami m'a frappé ». Après plusieurs heures d'errements, ils arrivent enfin à apercevoir une oasis, et celui qui a été frappé se jette dans un bassin avec de l'eau rafraîchissante, mais, à cause du changement brusque de la température corporelle, le

pauvre a failli se noyer. Son ami n'hésite pas une seconde et plonge vite dans l'eau et sauve son compagnon. Tous les deux, très émus, ont pris un moment de repos et d'introspection, et le sauvé a pris une pierre sur laquelle il a écrit : « Mon meilleur ami m'a sauvé la vie ». Le sauveur, très surpris a posé la question : « C'est bizarre, tout à l'heure dans le désert, tu as écrit dans le sable, et maintenant tu as écrit sur une pierre. Pourquoi ? »

Un des grands écrivains argentins, George Luis Borges, a imaginé une histoire fantastique intitulée « Abel et Caïn », dans laquelle les deux frères se rencontrent dans le Ciel et, très surpris de se revoir, Abel pose la question : « Tiens, comment cela s'était passé en fait, comment on en était arrivé à se séparer ? » Embarrassé, Caïn répond à voix basse : « Il y a eu un meurtre ». Alors Abel répliqua : « Je ne me souviens pas, c'était moi qui t'ai tué, ou c'était toi qui m'a tué ? »

5) La première conséquence du pardon, c'est la **réconciliation**, et c'est l'antidote de la loi du talion « Œil pour œil et dent pour dent » ; **Mat 5 (23-26) : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. »** et **Rom 5 (8-11) « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation. »**. La réconciliation n'apparaît pas explicitement dans l'AT. On trouve la notion de réconciliation dans le livre (apocryphe) des Maccabées, mais dans le sens de renouer la relation bénéfique avec Dieu, après la rupture de l'Alliance.

La réconciliation horizontale entre les hommes suppose le rétablissement de la fraternité, perdue pour des raisons conflictuelles entre les frères biologiques et par extension des frères spirituels, comme on le trouve dans **Mat 5 (24) « va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis tu reviendras présenter ton offrande »**. Dans la Bible, on a plusieurs fratries qui ont échoué : Abel et Caïn, Jacob et Esaü, Joseph et ses frères. Une remarque importante à souligner est le fait que pour pouvoir affirmer une vraie fraternité, il faut impérativement reconnaître le même Père, dans notre contexte Abba. La fraternité serait elle impossible ? Dans la sagesse hébraïque, le mot fraternité vient de la racine du verbe « coudre » ; donc la fraternité serait **« la couture, l'assemblage de deux pièces de tissu de couleur et de matière différentes avec l'aide d'un fil et une aiguille, qui symboliserait « l'amour »,** d'où les expressions : coudre, en découdre, recoudre, tissu social, etc. La fraternité a deux aspects : le premier biologique et le deuxième spirituel. Les fratries échouées dans la Bible sont des paradigmes biologiques, mais avec des connotations spirituelles, d'où la conclusion, que le renouement de la fraternité n'est pas une chose facile et demande des attitudes d'humilité des deux cotés et une démarche sincère assumée pleinement de deux « ex frères » d'un pardon réciproque. Dans la sagesse hébraïque, le mot employé pour frère est **a'h**, et pour la notion d'autrui le mot **a'her**, d'où la fragilité et réversibilité de la fraternité : l'autre peut devenir frère mais le frère peut devenir l'autre, comme dans les exemples cités ci-dessus (Joseph et ses frères, Abel et Caïn, etc). La réconciliation avec Dieu, verticale, suppose une démarche volontaire de la part des hommes pécheurs envers la divinité, par le biais du processus de la repentance.

6) La repentance est apparue dans la Bible comme une étape importante dans le processus de demande de pardon. Dans la Torah hébraïque, la repentance est illustrée par trois notions distinctes : **naham** = avoir regret ; **shouv** = faire retour ; et **techouva** = retour à Dieu. La notion de repentance dans le NT vient du grec **metanoïa** = changement de compréhension. Pourquoi doit-on pardonner et pour quoi demande-t-on pardon à Dieu ? L'écrivain C.S. Lewis disait : « **ce n'est pas pour autant que celui à qui je viens de pardonner devient par la suite plus sympathique qu'avant** ». Le pardon peut être accordé, à condition que l'offenseur fasse l'acte de le demander en toute humilité, ce qui implique la reconnaissance de la faute et un début de repentir. Le pardon, selon des théologiens avisés, fait partie du processus de la repentance, qui comprend quatre étapes nécessaires et suffisantes pour obtenir la bénédiction de Dieu, la réconciliation, et par conséquent le salut.

- 1) La première étape est de **reconnaître la faute**, la transgression, d'une manière sincère et profonde.
- 2) La deuxième étape est de **regretter la faute ou l'offense**, d'où la pratique, dans les églises catholiques et orthodoxes, de la contrition, par la confession devant le prêtre.
- 3) La troisième étape est la **demande de pardon**, devant Dieu, dans un état d'humilité coupable avec l'engagement solennel de la quatrième étape.
- 4) La quatrième étape est de prendre la décision et l'engagement ferme de **ne plus répéter la faute** pour laquelle on vient de demander pardon.

Dans la prière du « Notre Père », Jésus nous apprend : « **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** ». Dans **1 Jean 1 (9)** « **Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous** », nous avons l'assurance de notre pardon. Dans **Mat 18 (21-22)** « **Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois** », Pierre, bon Juif et très pragmatique, veut avoir la confirmation de Jésus concernant le pardon, pour ne pas, par hasard, pardonner 8 fois au lieu de 7, et donc de dépasser la norme pharisaïque, imposée par la tradition hébraïque, mais là encore la réponse de Jésus fut une très grande surprise qui l'a laissé perplexe ... 490, connotation de « chaque fois que l'occasion de pardonner arrive ».

En conclusion, le pardon est apparu comme preuve de miséricorde de la part de Dieu envers l'homme pécheur (voir la première occurrence de la tradition hébraïque énoncée ci-dessus : **couvrir** « la nudité, le péché de Adam et Eve ») et il fait partie du processus de la repentance. **Il y a des contextes où le pardon est accordé sans que l'offenseur le demande**, pour différentes raisons : l'offenseur est déjà décédé, et pour être en paix avec sa conscience, l'offensé lui pardonne ; ou bien l'offenseur est déjà puni par un tribunal humain, et l'offensé lui accorde son pardon tacitement. L'exemple le plus extraordinaire, c'est le pardon prononcé sur la croix par Jésus agonisant, sans que les pécheurs qui l'ont condamné (nous-mêmes) aient le moindre regret et repentance, dans **Luc 23 (34)** : « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.** » Par ce pardon universel, Jésus ne pardonne pas que ses fidèles, mais tout le monde, les bons et les méchants. En même temps, le pardon apparaît comme solution finale à un conflit, à une offense, à une trahison, et il doit y avoir en préalable un acte d'expiation sacrificiel (humain, animalier, et ensuite le sacrifice unique du Messie sur la croix). Les conséquences de l'accord du pardon sont : la réconciliation, le renouement de la

fraternité, et au final l'instauration d'une paix, plus ou moins durable, dans un contexte de violence permanent, dans ce monde tourmenté et rebelle envers son Créateur. Le sacrifice suprême de Jésus, comme acte d'expiation unique, définitif et apothéotique, pour tous les pécheurs « qui croient en Lui », doit réconcilier le monde avec Dieu, dans une nouvelle Alliance proposée à tous les hommes qui se reconnaissent pécheurs et qui ont écouté la voix de celui qui prêchait dans le désert en disant : **« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche ».**

Pour finir cette courte méditation j'ai trouvé intéressante une prière inspirée de St-Anselme, au sujet de la demande de pardon à Dieu, dans un esprit d'humilité et de contrition remarquables : *« Sur la Croix, tu n'oubliais pas la pitié, et au ciel tu oublierais la miséricorde ? Aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi. Pardonne-moi toi-même, ou bien dis au Père qu'il me pardonne. C'est pour cela que je reste devant toi. Je crois et j'affirme que, sur le bois de la Croix, tu attires ceux qui t'aiment du fond du cœur. Attire-moi, Seigneur que j'aime, pour que je sente le pouvoir de ta croix en moi... Seigneur, je te prie comme priait le larron : souviens-toi de moi dans ton royaume ! Rappelle-toi, Seigneur, que tu l'as déjà entendue, cette prière, et accepte de moi ce cri que tu acceptas du larron. De ton royaume, exauce-moi comme tu l'as exaucé du haut de ta Croix. Ô Maître, dis à ton serviteur : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ! » Amen. »*

Le pardon, dixit Francis Bacon : **« En se vengeant, l'on se rend égal à ses ennemis, en pardonnant, l'on se rend supérieur. Ne rêve pas que l'on peut oublier une blessure. Ce n'est pas toujours possible, et parfois ce n'est même pas une bonne chose. Choisis plutôt d'avancer au-delà du souvenir vers le pardon »**

Paul ZABET, 11/10/2019